

YACHTING SUD

SUR L'EAU

DESTINATIONS

Les îles danoises

Londres

Saint-Barth

NEMO 33°

À découvrir !

ESSAI

Lucia 40 - Fountaine Pajot

VENDÉE GLOBE

Les enjeux





COUP DE COEUR POUR

LES ÎLES DANOISES

Extraits du carnet de bord de Gwennili

ANDRÉ DU BUS

CONFIANCE ET RESPECT MUTUEL

Ce périple, mené à trois sur Gwennili, un classic boat de 34 pieds en bois, nous a permis de découvrir une dimension totalement inattendue : la culture de la confiance et du respect mutuel, dans chaque port. Un exemple : alors que nous déambulions dans les ruelles d'Aeroskøbing, petite ville portuaire aux maisons dignes d'un conte d'Andersen, les parvis de ces charmantes et anciennes demeures étaient garnis d'objets divers, une sorte de mini-brocante offrait des pots, des assiettes, des ustensiles variés mais aussi des pièces d'argenterie d'une certaine valeur. Sur chaque objet, une étiquette fixant le prix. Et à côté, un petit pot servant de caisse. Nombre de ces pots contenaient déjà des pièces de monnaie ou quelques billets. Mais surtout, personne pour surveiller ! Donc, vous

jetez votre dévolu sur l'objet qui vous ravit, vous déposez sa valeur dans la caisse idoine et vous vous en allez. Imaginez cela un instant chez nous... Cette culture de la confiance se décline à tous les niveaux. Ainsi dans les ports, aucune place n'est attribuée définitivement. Lorsqu'un bateau part, il retourne la petite plaquette fixée au quai et signifie ainsi que la place est disponible. Facile donc pour repérer un emplacement libre lorsque vous arrivez au port. Et dès que votre bateau est amarré, vous vous dirigez vers la capitainerie - vous n'y rencontrez quasi jamais le capitaine -, vous suivez les consignes de l'automate dans lequel vous introduisez votre carte de crédit. Ce dernier vous débite d'un montant qui varie entre 130 et 180 DK, suivant la longueur de votre bateau préalablement introduite. L'automate vous délivre un autocollant à fixer au balcon avant du bateau, signe que

vous êtes en ordre. Aucun contrôle. C'est sur ce gâteau de la confiance : dans certains ports, ces automates sont flanqués d'une étagère où reposent des barquettes de fruits et légumes locaux, avec le prix et la traditionnelle petite caisse où déposer l'argent. De quoi s'offrir du frais, en permanence.

Mais, à côté de la confiance, le respect mutuel. Ainsi, le petit port suédois de Skanör, en-dessous de Copenhague, la Mecque pour les Suédois amateurs de soleil et de plages, qui est archi bondé. Nous y accostons avant 16h00, de quoi éviter le sort des nombreux autres voiliers, plus tardifs, obligés de mouiller à l'extérieur. Le plus surprenant dans ce port aux bateaux de minimum 40 pieds, dont les cockpits regorgent d'équipages en train de siroter un verre : le silence, le calme absolu. A croire qu'ils sont tous



muets ! Je me suis surpris à baisser la voix de crainte de devenir la cible de regards désapprobateurs. Pure fiction évidemment. Le silence dans les ports est la règle, partout. Non qu'il soit interdit de parler, de crier, de chanter, de mettre un peu de musique, mais le calme semble être leur seconde nature : de quoi assurer la sérénité et le respect des autres. C'est alors que les souvenirs de quelques soirées un peu arrosées dans les ports bretons remontent à la mémoire... une autre culture !

À la confiance et au respect, j'ajoute le sens de la courtoisie. Par exemple au port de Svanemollehavnen, dans la banlieue nord de Copenhague, équipé, lui, de vrais catways auxquels s'amarrer. Le lendemain de notre accostage, surprise : un des drapeaux hissés aux cinq grands mâts de la capitainerie est belge. Qu'on y

trouve les pavillons danois, suédois, norvégien et allemand, c'est normal, vu de l'origine des plaisanciers qui fréquentent le plus grand port de Copenhague. Mais que les couleurs belges y soient hissées, ce ne doit pas être le quotidien. Jamais vu nos couleurs aussi éclatantes. Flam-bant neuves. Le capitaine du port nous confirmera que c'est en apprenant nos origines qu'il a voulu se mettre au goût du jour. Plutôt sympa ! Un geste qui témoigne du sens de l'étiquette des Danois qui vouent aussi un culte à leur histoire et à leur dynastie. La visite des musées et des bâtiments officiels qui garnissent Copenhague ne laisse planer aucun doute à ce sujet. Ce n'est pas l'endroit d'évoquer nos découvertes : nous vous renvoyons aux deux guides, le Routard et le Planet, qui suffisent amplement pour vous ouvrir les portes des trésors de cette ville et de toutes les îles danoises. Ceci étant,

impossible de ne pas citer l'incontournable attraction, celle qui fut tour à tour emmaillottée d'une burka, deux fois décapitée, trois fois amputée, des dizaines de fois taguée, chaque fois restaurée, et malgré tout, toujours aussi mièvre, plantée sur trois cailloux, enrobée d'une nuée de touristes. Vous l'avez deviné : la petite sirène. Bof. Seul intérêt, la découverte, juste à côté, du port de plaisance (circulaire) le plus proche de la ville. Le guide de la Baltique nous le déconseillait car on n'y trouve jamais de place. De fait, pas moyen de glisser une feuille de papier entre les bateaux, coincés comme des sardines.

Et le sens du clin d'oeil. Notre première escale à la sortie du Svanemollehavnen était le port de Tuborg havn. Une escale obligée pour faire le plein car, pour des raisons de permis d'environnement non ►

octroyé, le port précédent n'était pas pourvu de pompe diesel. Tuborg havn donc, un port à la hauteur de son nom : chacune des deux jetées est surmontée d'une immense bouteille de Tuborg en guise de balisage, l'une verte, l'autre rouge. Plutôt sympa comme accueil. Par contre, les tenanciers du cru n'ont pas hésité à faire mousser le prix du diesel : il est ici à plus de deux euros le litre !

Quatorze jours à trois, du vent dans tous les sens, des courants tantôt inexistants tantôt surprenants, un marnage de 30 cm maximum, quasi négligeable donc, très peu de mer, sauf dans le Kattegat, beaucoup de voiliers, de nombreux vieux gréements à deux ou trois mâts, des ports chaque fois uniques en leur genre, et des sites magnifiques dont je retiens -s'il fallait ne retenir qu'un site, à part Copenhague- celui de l'île de Mon, sans hésiter, avec son Klimtholn Havn, ses falaises calcaires des Mons Klint sur lesquelles crapahuter, les fresques du maître d'Elmelunde (XVème) qui ornent plusieurs églises de cette île riante et verdoyante à souhait.

Enfin, sans mauvais jeu de mots, les Danois sont les rois de la capote. La plupart de leurs voiliers en sont équipés. Il s'agit d'une toile toujours amovible, rétractable, pliante... qui abrite complètement leur cockpit, conférant à ce dernier un statut de véritable carré extérieur abrité. Dès l'arrivée au port et suivant la météo, le réflexe danois est de sortir les tubes inox, de les assembler, et de les couvrir d'une capote dont le pan sous le vent (ou sous la pluie) reste ouvert afin d'assurer



Île de Mon

Vieux gréements de Middelfart à Faaborg.





Falaises de Mon

la ventilation. Et les équipages d'y monter leur table de carré et d'y passer la soirée, toujours au calme, évidemment. Une solution véritablement confortable et adaptée aux conditions locales.

Des conseils pratiques ? S'habituer aux courants qui ne respectent pas les marées (quasi inexistantes) mais obéissent plutôt aux vents, répondant aux principes du flux et du reflux. Pas facile à décoder ! Quant aux hauteurs d'eau, elles sont en général très faibles. Naviguer avec 8 mètres de fond est ici un grand luxe. A proximité des îles, la norme varie plutôt entre 1,50 m. et 3,00 m. Le balisage des chenaux est à respecter, absolument. Le trajet le plus court entre deux points est donc ici rarement la ligne droite. Quant aux périodes à choisir, il faut savoir qu'à partir du 20 août, la météo est moins souriante et les ports quasi déserts. Pour le reste, les cartes marines sont précises, abondantes, et l'accastillage très accessible, financièrement parlant.

Bon vent ! ♦



Gwennili à Bagenkop.